

38

I. A. 38.

Text: Philipp Arinault.

Musik: Jean Baptiste

Lully.

I
T
M

ARMIDE,

TRAGÉDIE

EN

MUSIQUE.

*Représentée par l'Académie Royale
de Musique.*



Suivant la Copie imprimée

A PARIS.

MDCCXCIII.

7
M

ARMD E

AKADIE

MURGU

...

...

PARIS

...



PERSONNAGES

D U

PROLOGUE.

LA GLOIRE.

TROUPE de Heros qui suivent la Gloire.

LA SAGESSE.

TROUPE de Nymphes qui suivent la Sageffe.

A 3

P R O



PROLOGUE.

Le Theatre represente un Palais.

LA GLOIRE, LA SAGESSE.

Suite de la Gloire & de la Sagesse.

LA GLOIRE.

Tout doit ceder dans l'Univers
A l'Auguste Heros que j'ayme.
L'effort des Ennemis, les glaces des Hyvers,
Les Rochers, les Fleuves, les Mers,
Rien n'arreste l'ardeur de sa Valeur extrême.

LA SAGESSE.

Il sçait l'art de tenir tous les Monstres aux fers,
Il est Maistre absolu de cent Peuples divers,
Et plus Maistre encore de luy-mesme.

LA GLOIRE & la SAGESSE.

Tout doit ceder dans l'Univers
A l'Auguste Heros que j'ayme.

LA SAGESSE & sa Suite.

Chantons la douceur de ses loix.

LA GLOIRE & sa Suite.

Chantons ses glorieux Exploits.

LA GLOIRE & la SAGESSE ensemble.

D'une esgale tendresse,
Nous aimons le mesme Vainqueur.

LA SAGESSE.

Fiere Gloire, c'est vous...

LA GLOIRE.

C'est vous, douce Sagesse...

LA

PROLOGUE.

LA GLOIRE & la SAGESSE.

C'est vous, qui partagez avec moy son grand
Cœur.

LA GLOIRE.

Je l'emportoïs sur vous tant qu'a duré la guerre,
Mais dans la paix vous l'emportez sur moy.
Vous reglez en secret avec ce sage Roy
Le destin de toute la Terre.

LA SAGESSE.

La Victoire à suivy ce Heros en tous lieux ;
Mais pour monstrier son amour pour la Gloire
Il se sert encore mieux
De la Paix que de la Victoire.

Au milieu du repos qu'il assure aux Humains,
Il fait tomber sous ses puissantes mains (ble.
Un Monstre qu'on a crû si long-temps invinci-
On voit dans ses Travaux combien il est sensi-
Pour vostre immortelle Beauté ; (ble
Il previent vos desirs, il passe vostre attente,
L'ardeur dont il vous aime incessamment s'aug-
mente,

Et n'a jamais tant esclaté.

Qu'un vain desir de préférence
N'altere point l'intelligence

Que ce Heros entre nous veut former :
Disputons seulement à qui sçait mieux l'aimer.

La Gloire repete ce dernier Vers avec la Sagesse.

LA GLOIRE & la SAGESSE ensemble.

Dés qu'on le voit paraistre,
De quel cœur n'est-il point le Maistre ?
Qu'il est doux de suivre ses pas !
Peut-on le connoistre
Et ne l'aimer pas ?

PROLOGUE.

Les Chœurs repetent ces cinq derniers Vers: Et la Suite de la Gloire & celle de la Sagesse tesmoignent par des Danses la joye qu'elles ont de voir ces deux Divinitez dans une intelligence parfaite.

L A S A G E S S E.

Aimons nostre Heros, que rien ne nous separe :
Il nous invite aux Jeux qu'on nous prepare :
Nous y verrons Renaud, malgré la Volupté,
Suivre un Conseil fidelle & sage ;
Nous le verrons fortir du Palais enchanté
Où par l'Amour d'Armide il estoit arresté,
Et voler où la Gloire appelle son courage.
Le Grand Roy qui partage entre nous ses desirs
Aime à nous voir mesme dans ses Plaifirs.

L A G L O I R E.

Que l'esclat de son Nom s'estende au bout du
Monde.
Reünissons nos voix.
Que chacun nous responde.

La GLOIRE, la SAGESSE, & les Chœurs.
Chantons la douceur de ses loix,
Chantons ses glorieux Exploits.

*La Suite de la Gloire & celle de la Sagesse
continüent leur rejoüissance.*

Les Chœurs.

Que dans le Temple de Memoire
Son Nom soit pour jamais gravé,
C'est à Luy qu'il est reservé
D'unir la Sagesse & la Gloire.

Fin du Prologue.

P E R-



PERSONNAGES

D E L A

T R A G E D I E.

- A** R M I D E, Magicienne, Niepce d'Hydraot.
P H E N I C E, Confidente d'Armide.
S I D O N I E, Autre Confidente d'Armide.
H I D R A O T, Magicien, Roy de Damas.
T R O U P E de Peuples du Royaume de Damas.
A R O N T E, Conducteur des Chevaliers qu'Armide a fait mettre aux fers.
R E N A U D, le plus renommé des Chevaliers du Camp de Godefroy.
A R T E M I D O R E, Un des Chevaliers Captifs d'Armide, que Renaud à delivrez.
Un Demon, transformé en Nayade.
T R O U P E de Demons transformez en Nymphes, en Bergers, & en Bergeres.
T R O U P E de Demons volants, & transformez en Zephirs.
L A H A I N E.
Suite de la Haine. Les Furies. La Cruauté. La Vengeance. La Rage, &c.
U B A L D E, Chevalier qui va chercher Renaud.

Le Chevalier Danois, qui va avec Ubalde chercher Renaud.

Un Demon sous la figure de Lucinde, Fille Danoise, aimée du Chevalier Danois.

TROUPE de Demons, transformez en Habitans Champestres de l'Isle où Armide retient Renaud enchanté.

Un Demon sous la figure de Melisse, Fille Italienne, aimée d'Ubalde.

LES PLAISIRS.

TROUPE de Demons, qui paroissent sous la figure d'Amants fortunés, & d'Amantes heureuses, qui accompagnent Renaud dans le Palais enchanté.

TROUPE de Demons volants, qui détruisent le Palais enchanté.



AR.



ARMIDE,

TRAGEDIE.

ACTE I.

*Le Theatre represente une grande Place ornée
d'un Arc de Triomphe.*

SCENE PREMIERE.

ARMIDE, PHENICE, SIDONIE.

PHENICE.

Dans un jour de Triomphe, au milieu
des plaisirs,
Qui peut vous inspirer une sombre
tristesse?

La gloire, la Grandeur, la Beauté, la Jeunesse,
Tous les biens comblent vos desirs.

SIDONIE.

Vous allumez une fatale flame
Que vous ne ressentez jamais;
L'Amour n'ose troubler la paix
Qui regne dans vostre ame.

A 6

PHEN-

P H E N I C E & S I D O N I E *ensemble.*

Quel sort a plus d'appas?

Et qui peut estre heureux si vous ne l'estes-pas?

P H E N I C E.

Si la Guerre aujourd'huy fait craindre ses ravages,

C'est aux bords du Jourdain qu'ils doivent s'arrester:

Nos tranquilles Rivages
N'ont rien à redouter.

S I D O N I E.

Les Enfers, s'il le faut, prendront pour nous les armes,

Et vous sçavez leur imposer la loy.

P H E N I C E.

Vos yeux n'ont eu besoin que de leurs propres charmes,

Pour affoiblir le Camp de Godefroy.

S I D O N I E.

Ses plus vaillants Guerriers contre vous sans deffense

Sont tombez en vostre puissance.

A R M I D E.

Je ne triomphe pas du plus vaillant de tous.
Renaud, pour qui ma haine a tant de violence,
L'indomptable Renaud eschape à mon couroux.
Tout le Camp ennemy pour moy devient sensible,

Et luy seul, touûjours invincible
Fit gloire de me voir d'un œil indifferent.
Il est dans l'âge aimable où sans effort on aime, ..
Non, je ne puis manquer sans un dépit extrême
La conquête d'un Cœur si superbe & si grand.

S I-

S I D O N I E.

Qu'importe qu'un Captif manque à vostre victoire,

On en voit dans vos fers assez d'autres tefmoins;
Et pour un Eſclave de moins
Un Triomphe ſi beau perdra peu de ſa gloire.

P H E N I C E.

Pourquoy voulez-vous ſonger
A ce qui peut vous déplaire?
Il eſt plus ſeur de ſe vanger
Par l'oubly que par la colere.

A R M I D E.

Les Enfers ont prédit cent fois
Que contre ce Guerrier nos armes ſeront vaines,
Et qu'il vaincra nos plus grands Roys:
Ah! qu'il me ſeroit doux de l'accabler de chaînes,
Et d'arreſter le cours de ſes Exploits!
Que je le hais! que ſon meſpris m'outrage!
Qu'il ſera fier d'éviter l'eſclavage
Où je tiens tant d'autres Heros!
Inceſſamment ſon importune image
Malgré-moy trouble mon repos.

Un ſonge affreux m'inspire une fureur nouvelle
Contre ce funeſte Ennemy.

J'ay creu le voir, j'en ay fremy,
J'ay creu qu'il me frapoit d'une atteinte mortelle.

Je ſuis tombée aux pieds de ce cruel Vainqueur:
Rien ne flechiſſoit ſa rigueur;
Et par un charme inconcevable,
Je me ſentois contrainte à le trouver aimable
Dans le falal moment qu'il me perçoit le cœur.

Vous troublez-vous d'une image legere
 Que le sommeil produit !
 Le beau jour qui vous luit
 Doit dissiper cette vaine chimere,
 Ainsi qu'il a détruit
 Les ombres de la nuit.

S C E N E S E C O N D E.

HIDRAOT, SUITE D'HIDRAOT,
 ARMIDE, PHENICE, SIDONIE.

H I D R A O T.

Armide, que le sang qui m'unit avec vous
 Me rend sensible aux soins que l'on prend pour
 vous plaire !

Que vostre Triomphe m'est doux !
 Que j'aime à voir briller le beau jour qui l'é-
 claire !

Je n'aurois plus de vœux à faire
 Si vous choisissiez un Espoux.

Je voy de prés la Mort qui me menace,
 Et bien-tost l'âge qui me glace

Va m'accabler sous son pesant fardeau :
 C'est le dernier bien où j'aspire.

Que de voir vostre hymen promettre à cet Em-
 pire

Des Roys formez d'un sang si beau ;
 Sans me plaindre du fort je cesseray de vivre,
 Si ce doux espoir peut me suivre
 Dans l'affreuse nuit du Tombeau.

A R M I D E.

La chaîne de l'Hymen m'estonne,
 Je crains les plus aimables nœuds.

Ah!

Ah ! qu'un Cœur devient malheureux
Quand la liberté l'abandonne !

H I D R A O T.

Pour vous, quand il vous plaist, tout l'Enter est
armé :

Vous estes plus sçavante en mon Art que moy-
mesme :

De grands Roys à vos pieds mettent leur Dia-
dème,

Qui vous voit un moment, est pour jamais
charmé.

Pouvez-vous mieux gouster vostre bonheur ex-
trême

Qu'avec un Espoux qui vous aime,
Et qui soit digne d'estre aimé ?

A R M I D E.

Contre mes Ennemis à mon gré je deschaîne
Le noir Empire des Enfers,

L'Amour met des Roys dans mes fers,

Je suis de mille Amants maistresse souveraine ;

Mais je fais mon plus grand bonheur

D'estre maistresse de mon cœur.

H I D R A O T.

Bornez-vous vos desirs à la gloire cruelle

Des maux que fait vostre beauté ?

Ne ferez-vous jamais vostre felicité

Du bonheur d'un Amant fidelle ?

A R M I D E.

Si je dooy m'engager un jour,

Au moins vous devez croire

Qu'il faudra que ce soit la Gloire

Qui livre mon Cœur à l'Amour.

Pour devenir mon Maistre

Ce

Ce n'est point assez d'estre Roy.
 Ce fera la Valeur qui me fera connoistre
 Celuy qui merite ma foy.
 Le Vainqueur de Renaud, si quelqu'un le peut
 estre,
 Sera digne de moy.

SCENE TROISIÈME.

Troupe de Peuples du Royaume de Damas.

HIDRAOT, ARMIDE, PHENICE,
 SIDONIE.

*Les Peuples du Royaume de Damas tesmoignent
 par des Danses & par des Chants la joye qu'ils
 ont de l'avantage que la beauté de cette Prin-
 cesse a remporté sur les Chevaliers du Camp de
 Godefroy.*

H I D R A O T.

Armide est encor plus aimable
 Quelle n'est redoutable.

Que son Triomphe est glorieux !
 Ses charmes les plus forts sont ceux de ses beaux
 yeux.

Elle n'a pas besoin d'emprunter l'Art terrible
 Qui sçait quand il luy plaist faire armer les En-
 fers,

Sa beauté trouve tout possible,
 Nos plus fiers Eunnemis gemissent dans ses fers.

H I D R A O T & le Chœur.

Armide est encor plus aimable
 Qu'elle n'est redoutable.

Que son Triomphe est glorieux !

Ses

Ses charmes les plus forts sont ceux de ses beaux
yeux.

P H E N I C E & le Chœur.

Suivons Armide, & chantons sa Victoire,
Tout l'Univers retentit de sa gloire,

P H E N I C E.

Nos Ennemis affoiblis & troublez
N'estendront plus le progres de leurs armes;
Ah! quel bonheur! nos desirs sont comblez,
Sans nous couster ny de sang, ny de larmes.

Le Chœur.

Suivons Armide, & chantons sa Victoire,
Tout l'Univers retentit de sa gloire.

P H E N I C E.

L'ardent Amour qui la suit en tous lieux
S'attache aux cœurs qu'elle veut qu'il enflame;
Il est content de regner dans ses yeux,
Et n'ose encor passer jusqu'à son ame.

Le Chœur.

Suivons Armide, & chantons sa victoire,
Tout l'Univers retentit de sa gloire.

S I D O N I E & le Chœur.

Que la douceur d'un Triomphe est extrême
Quand on n'en doit tout l'honneur qu'à soy-
mesme!

S I D O N I E.

Nous n'avons point fait armer nos Soldats,
Sans leur secours Armide est triomphante;
Tout son pouvoir est dans ses doux appas,
Rien n'est si fort que sa beauté charmante.

Le Chœur.

Que la douceur d'un Triomphe est extrême,
Quand on n'en doit tout l'honneur qu'à soy-
mesme!

S I D O N I E.

La belle Armide a sceu vaincre aisément
De fiers Guerriers plus craints que le tonnerre ;
Et ses regards ont en moins d'un moment
Donné des loix aux Vainqueurs de la Terre.

Le Chœur.

Que la douceur d'un triomphe est extrême,
Quand on n'en doit tout l'honneur qu'à soy-
mesme !

*Le Triomphe d'Armide est interrompu par l'arrivée
d'Aronte qui avoit esté chargé de la conduite des
Chevaliers Captifs, & qui revient blessé, &
tenant à la main un tronçon d'espée.*

SCENE QUATRIÈME.

ARONTE, HIDRAOT, ARMIDE,
PHENICE, SIDONIE, *Troupes de
Peuples de Damas.*

A R O N T E.

O Ciel! ô disgrâce cruelle!
Je conduisois vos Captifs avec soin,
J'ay tout tenté pour vous marquer mon zele,
Mon sang qui coule en est tesmoin.

A R M I D E.

Mais où sont mes Captifs ?

A R O N T E.

Un Guerrier indomptable
Les a delivrez tous.

A R M I D E & H I D R A O T.

Un seul Guerrier! que dites-vous!

Ciel!

A R O N-

ARONTE.

De nos Ennemis c'est le plus redoutable.
Nos plus vaillants Soldats sont tombez sous ses
coups :

Rien ne peut resister à sa valeur extrême. . . .

ARMIDE.

O Ciel ! C'est Renaud.

ARONTE.

C'est luy-mesme.

ARMIDE & HYDRAOT.

Poursuivons jusqu'au trépas

L'Ennemy qui nous offense.

Qu'il n'eschape pas

A nostre vengeance.

Le Chœur.

Poursuivons jusqu'au trépas

L'Ennemy qui nous offense.

Qu'il n'eschape pas

A nostre vengeance.

Fin du premier Acte.



ACTE

A C T E II.

*Le Theatre change, & represente une Campagne,
où une Riviere forme une Isle agreable.*

S C E N E P R E M I E R E.

ARTEMIDORE, RENAUD.

ARTEMIDORE.

Invincible Heros, c'est par vostre courage
Que j'eschape aux rigueurs d'un funeste esclavage:

Aprés ce genereux secours,
Puis-je me dispenser de vous suivre toujours.

R E N A U D.

Allez, allez, remplir ma place
Aux lieux d'où mon malheur me chasse
Le fier Gernand m'a contraint à punir
Sa temeraire audace:
D'une indigne prison Godefroy me menace,
Et de son Camp m'oblige à me bannir.
Je m'en esloigne avec contrainte.
Heureux! si j'avois pû consacrer mes exploits
A delivrer la Cité sainte
Qui gemit sous de dures loix.
suivez les Guerriers qu'un beau Zele
Presse de signaler leur valeur & leur foy:
Cherchez une gloire immortelle,
Je veux dans mon exil n'envelopper que moy.

A R-

A R T E M I D O R E.

Sans vous que peut-on entreprendre ?
 Celuy qui vous bannit ne pourra se deffendre
 De souhaiter vostre retour.
 S'il faut que je vous quitte, au moins ne puis-je
 apprendre
 En quels lieux vous allez choisir vostre sejour ?

R E N A U D.

Le repos me fait violence,
 La seule gloire a pour moy des appas :
 Je pretends adresser mes pas
 Où la Justice & l'Innocence
 Auront besoin du secours de mon bras.

A R T E M I D O R E.

Fuyez les lieux où regne Armide
 Si vous cherchez à vivre heureux ;
 Pour le Cœur le plus intrepide
 Elle a des charmes dangereux.
 C'est une Ennemie implacable,
 Evitez ses ressentimens ;
 Puisse le Ciel à mes vœux favorable
 Vous garentir de ses enchantemens.

R E N A U D.

Par une heureuse indifference
 Mon cœur s'est desrobé sans peine à sa puis-
 sance,
 Je la vis seulement d'un regard curieux.
 Est-il plus malaisé d'éviter sa vengeance
 Que d'eschaper au pouvoir de ses yeux ?

J'ai-

J'aime la liberté, rien ne m'a pû contraindre
 A m'engager jusqu'à ce jour.
 Quand on peut mespriser les charmes de l'A-
 mour
 Quels enchantemens peut-t'on craindre?

S C E N E S E C O N D E.

H I D R A O T, A R M I D E.

H I D R A O T.

Arrestons-nous icy, c'est dans ce lieu fatal
 Que la fureur qui nous anime
 Ordonne à l'Empire infernal
 De conduire nostre Victime.

A R M I D E.

Que l'Enfer aujourd'huy tarde à suivre nos loix!

H I D R A O T.

Pour achever le charme il faut unir nos voix.

H I D R A O T & A R M I D E.

Esprits de haine & de rage,
 Demons, obeissez-nous.
 Livrez à nostre couroux
 L'Ennemy qui nous outrage.
 Esprits de haine & de rage,
 Demons, obeissez-nous.

A R M I D E.

Demons affreux, cachez-vous.
 Sous une agreable image.
 Enchantez ce fier Courage
 Par les charmes les plus doux.

H 1-

HIDRAOT & ARMIDE.

Esprits de haine & de rage
Demons obeissez-nous.

*Armide apperçoit Renaud qui s'aproche des
bords de la Riviere.*

ARMIDE.

Dans le picge fatal nostre Ennemy s'engage.

HIDRAOT.

Nos Soldats sont cachez dans le prochain Boc-
cage,
Il faut que sur Renaud ils viennent fondre tous.

ARMIDE.

Cette Victime est mon partage ;
Laissez-moy l'Immoler, laissez-moy l'avan-
tage
De voir ce cœur superbe expirer de mes coups.

Hidraot & Armide se retirent.

*Renaud s'arreste pour considerer les bords du Fleu-
ve, & quitte une partie de ses armes pour pren-
dre le frais.*

SCE-

S C E N E T R O I S I È M E.

R E N A U D *seul.*

Plus j'observe ces lieux & plus je les admire.
 Ce fleuve Coule lentement
 Et s'esloigne à regret d'un séjour si charmant.
 Les plus aimables Fleurs, & le plus doux Ze-
 phire
 Parfumment l'air qu'on respire.
 Non, je ne puis quitter des Rivages si beaux.
 Un son harmonieux se mêle au bruit des eaux.
 Les Oiseaux enchantez se taisent pour l'enten-
 dre.

Des charmes du sommeil j'ay peine à me def-
 fendre.

Tout m'invite au repos sous ce feuillage épais.

*Renaud s'endort sur un Gazon, au bord de la
 Riviere.*

S C E N E Q U A T R I È M E.

R E N A U D *endormy.* Une Naïade qui sort du
 Fleuve. Troupe de Nymphes. Troupe de Ber-
 gers. Troupe de Bergeres.

Une Naïade.

AU temps heureux où l'on sçait plaire
 Qu'il est doux d'aimer tendrement!
 Pourquoi dans les perils avec empressement
 Chercher d'un vain honneur l'éclat imaginaire?
 Pour

Pour une trompeuse chimere
Faut-il quitter un bien charmant ?
Au temps heureux où l'on sçait plaire
Qu'il est doux d'aimer tendrement !

Le Chœur.

Ah ! quelle erreur ! quelle folie !
De ne pas jouir de la vie !
C'est aux Jeux , c'est aux Amours,
Qu'il faut donner les beaux Jours.

*Les Demons sous la figure des Nymphes, des Ber-
gers & des Bergeres, enchantent Renaud, &
l'enchaînent durant son sommeil avec des Guir-
landes de fleurs.*

Une Bergere.

On s'estonneroit moins que la saison nouvelle
Revint sans amener les fleurs & les zephirs,
Que de voir de nos ans la saison la plus belle
Sans l'Amour & sans les Plaisirs.

Laiſſons au tendre Amour la jeunesse en partage :
La Sageſſe a ſon temps, il ne vient que trop toſt :
Ce n'est pas eſtre ſage,
D'eſtre plus ſage qu'il ne faut.

Les Chœurs.

Ah quelle erreur ! quelle folie !
De ne pas jouir de la vie !
C'est aux Jeux , c'est aux Amours
Qu'il faut donner les beaux Jours.

B

S C E

SCENE CINQUIÈME.

A R M I D E, R E N A U D *endormy.**A R M I D E tenant un dard à la main.*

Enfin, il est en ma puissance
 Ce fatal Ennemy, ce superbe Vainqueur.
 Le charme du sommeil le livre à ma vengeance.
 Je vais percer son invincible Cœur.
 Par luy, tous mes Captifs sont sortis d'escla-
 vage.
 Qu'il esprouve toute ma rage

*Armide va fraper Renaud, & ne peut executer
 le dessein qu'elle a de luy oster la vie.*

Quel trouble me faitit ! qui me fait hesiter !
 Qu'est-ce qu'en sa faveur la pitié me veut dire ?
 Frapons . . . Ciel ! qui peut m'arrester !
 Achevons . . . je fremis ! Vangeons-nous . . . je
 soupire !
 Est-ce ainsi que je doy me vanger aujourd'huy !
 Ma colere s'esteint quand j'aproche de luy.
 Plus je le voy, plus ma fureur est vaine.
 Mon bras tremblant se refuse à ma haine.

Ah ! quelle cruauté de luy ravir le jour !
 A ce jeune Heros tout cede sur la terre.
 Qui croiroit qu'il fut né seulement pour la
 Guerre ?
 Il semble estre fait pour l'Amour.

Ne

Ne puis-je me vanger à moins qu'il ne perisse?
 Hé ne suffit-il pas que l'Amour le punisse?
 Puisqu'il n'a pû trouver mes yeux assez char-
 mants,
 Qu'il m'aime au-moins par mes enchante-
 ments,
 Que s'il se peut, je le haïsse.

Venez, secondez mes desirs,
 Demons transformez-vous en d'aimables Ze-
 phirs,
 Je cede à ce Vainqueur, la pitié me surmonte;
 Cachez ma foiblesse & ma honte
 Dans les plus reculez Desers.
 Volez, conduisez-nous au bout de l'Univers.

*Les Demons transformez en Zephirs, enlevent
 Renaud & Armide.*

Fin du second Acte.



B 2

ACTE

A C T E I I I.

| Le Theatre change , & represente un Desert.

S C E N E P R E M I E R E.

A R M I D E *seule.*

AH! si la liberté me doit estre ravie,
Est-ce a toy d'estre mon vainqueur?
Trop funeste Ennemy du bonheur de ma vie,
Faut-t'il que malgré moy tu regnes dans mon
cœur?

Le desir de ta mort fut ma plus chere envie,
Comment as-tu changé ma colere en lan-
gueur?

En vain, de mille Amans je me voyois sui-
vie,

Aucun n'a fléchy ma rigueur.

Se peut-il que Renaud tienne Armide affer-
vie!

Ah! si la liberté me doit estre ravie,
Est-ce à toy d'estre mon vainqueur?
Trop funeste Ennemy du bonheur de ma vie,
Faut-t'il que malgré moy tu regnes dans mon
cœur?

S C E-

SCÈNE SECONDE.

ARMIDE, PHENICE, SIDONIE.

P H E N I C E.

Que ne peut point vostre Art? la force en est
extrême.

Quel prodige! quel changement!
Renaud qui fut si fier, vous aime,
On n'a jamais aimé si tendrement.

S I D O N I E.

Montrez-vous à ses yeux, foyez témoin vous-
mesme.
Du merveilleux effet de vostre enchantement.

A R M I D E.

L'Enfer n'a pas encor remply mon esperance,
Il faut qu'un nouveau charme assure ma ven-
geance.

S I D O N I E.

Sur des Bords separez du sejour des humains,
Qui peut arracher de vos mains
Un Ennemy qui vous adore?
Vous enchantez Renaud, que craignez-vous
encore?

A R M I D E.

Helas! c'est mon cœur que je crains.

B 3

Vostre

Vostre amitié dans mon sort s'intéresse :
Je vous ay fait conduire avec moy dans ces
lieux.

Au reste des Mortels je cache ma foiblesse,
Je n'en veux rougir qu'à vos yeux.

De mes plus doux regards Renaud sceut se
deffendre,

Je ne pûs engager ce cœur fier à se rendre,

Il m'eschapa malgré mes soins,

Sous le nom du Dépit l'Amour vint me sur-
prendre

Lors que je m'en gardois le moins.

Plus Renaud m'aimera moins je seray tran-
quille,

J'ay resolu de le haïr :

Je n'ay tenté jamais rien de si difficile :

Je crains que pour forcer mon cœur à m'obeïr

Tout mon Art ne soit inutile.

P H E N I C E.

Que vostre Art seroit beau ! qu'il seroit ad-
miré !

S'il sçavoit garentir des troubles de la vie !

Heureux qui peut estre assuré

De disposer de son cœur à son gré !

C'est un secret digne d'envie,

Mais de tous les secrets c'est le plus ignoré.

S I D O -

S I D O N I E.

La Haine est affreuse & barbare ;
L'Amour contraint les Cœurs dont il s'em-
pare

A souffrir des maux rigoureux :
Si vostre fort est en vostre puissance,
Faites choix de l'indifference.

A R M I D E.

Non , non , il ne m'est plus possible
De passer de mon trouble en un estat paisible ,
Mon cœur ne se peut plus calmer.
Renaud m'offense trop, il n'est que trop ai-
mable,
C'est pour moy deormais un choix indispen-
sable
De le haïr ou de l'aimer.

P H E N I C E.

Vous n'avez pû haïr ce Heros invincible ,
Lors qu'il estoit le plus terrible
De tous vos Ennemis.
Il vous aime , l'Amour l'enchaîne ;
Garderiez-vous mieux vostre haine
Contre un Amant si tendre & si soumis ?

A R M I D E.

Il m'aime ? quel amour ! ma honte s'en aug-
mente.
Dois-je estre aimée ainsi ? puis-je en estre con-
tente ?
C'est un vain triomphe , un faux bien.

B. 4.

Helas !

Helas ! que son amour est different du mien !
 J'ay recours aux Enfers pour allumer sa flame ,
 C'est l'effort de mon Art qui peut tout sur son
 ame ,

Ma foible Beauté n'y peut rien.
 Par son propre Merite il suspend ma vengeance ;
 Sans secours ; sans efforts , mesme sans qu'il y
 pense ,

Il enchaîne mon cœur d'un trop charmant lien.
 Helas ! que mon amour est different du sien !

Quelle vengeance ay-je à prendre
 Si je le veux aimer tousjours ?
 Quoy , ceder sans rien entreprendre ?
 Non , il faut appeller la Haine à mon secours.

L'horreur de ces lieux solitaires
 Par mon art va se redoubler.
 Détournez vos regards de mes affreux misteres ,
 Et sur tout , empeschez , Renaud de me trou-
 bler.

SCENE TROISIÉME.

A R M I D E *seule.*

Venez , venez , Haine implacable ,
 Sortez du Goufre espouvantable ,
 Où vous faites regner une éternelle horreur .
 Sauvez-moy de l'Amour , rien n'est si redou-
 table.

Contre un Ennemy trop aimable
 Rendez-moy mon couroux , rallumez ma fu-
 reur.

Ve-

Venez, venez, Haine implacable,
Sortez du Goufre espouvantable
Où vous faites regner une éternelle horreur.

*La Haine sort des Enfers accompagnée des Furies,
de la Cruauté, de la Vengeance, de la Rage,
& des Passions qui dépendent la de Haine.*

SCÈNE QUATRIÈME.

ARMIDE, *la* HAINÉ, *Suite de*
la HAINÉ.

La HAINÉ.

JE respons à tes vœux, ta voix s'est fait en-
tendre

Jusques dans le fond des Enfers.

Pour toy, contre l'Amour, je vais tout entre-
prendre,

Et quand on veut bien s'en deffendre,

On peut se garantir de ses indignes fers.

La HAINÉ & *sa* Suite.

Plus on connoît l'Amour, & plus on le deteste,

Détruisons son pouvoir funeste,

Rompons ses Nœuds, deschirons son Ban-
deau

Bruslons ses Traits, esteignons son Flambeau.

Le Cœur repete ces quatre derniers Vers.

Plus on connoît l'amour, & plus on le deteste,

Détruisons son pouvoir funeste,

B 5

Rom-

Rompons ses Nœuds, deschirons son Ban-
deau,
Bruflons ses Traits, esteignons son Flambeau.

*La Suite de la Haine s'empresse à briser & à
Brufler les armes dont l'Amour se sert.*

La Haine & sa Suite.

Amour, fors pour jamais, fors d'un Cœur qui
te chasse,
Que la Haine regne en ta place;
Tu fais trop souffrir sous ta loy,
Non, tout l'Enfer n'a rien de si cruel que toy.

*La Suite de la Haine tesmoigne qu'elle se prepare
avec plaisir à triompher de l'Amour.*

La Haine approchant d'Armide.

Sors, fors, du sein d'Armide, Amour, brise ta
chaîne.

A R M I D E.

Arreste, arreste, affreuse Haine.
Laisse-moy sous les loix d'un si charmant Vain-
queur,
Laisse-moy, je renonce à ton secours horrible,
Non, non, n'acheve pas, non, il n'est pas
possible
De m'oster mon amour sans m'arracher le cœur.

La Haine.

N'implores-tu mon assistance
Que pour mespriser ma puissance?

Suy

Suy l'Amour, puisque tu le veux,
 Infortunée Armide,
 Suy l'Amour qui te guide
 Dans un abisme affreux.

Sur ces Bords escartez c'est en vain que tu
 caches
 Le Heros dont ton cœur s'est trop laissé tou-
 cher:

La Gloire à qui tu l'arraches,
 Doit bien-tost te l'arracher,
 Malgré tes soins, au mespris de tes larmes,
 Tu le verras eschaper à tes charmes.
 Tu me rappelleras, peut-estre, dès ce jour,
 Et ton attente fera vaine:
 Je vais te quitter sans retour,
 Je ne puis te punir d'une plus rude peine
 Que de t'abandonner pour jamais à l'Amour.

La Haine & sa Suite s'abisment.

Fin du troisiéme Acte.



A C T E I V.

S C E N E P R E M I È R E.

U B A L D E, & le Chevalier Danois.

Ubalde porte un Bouclier de Diamant & tient un Sceptre d'or qui luy ont esté donnez par un Magicien, pour dissiper les enchantements d'Armide, & pour delivrer Renaud.

Le Chevalier Danois porte une Espée qu'il doit presenter à Renaud.

Une vapeur s'esleve & se respand dans le Desert qui a paru au troisiéme Acte. Des Antres & des Abismes s'ouvrent, & il en sort des Bestes farouches & des Monstres espouvantables.

U B A L D E, & le Chevalier Danois
ensemble.

Nous ne trouvons par tout que des Gouffres
ouverts.

Armide a dans ces lieux transporté les Enfers.

Ah! que d'Objets horribles!

Que de Monstres terribles!

Le Chevalier Danois attaque les Monstres, Ubalde le retient, & luy montre le Sceptre d'or qu'il porte, & qui leur a esté donné pour dissiper les Enchantements.

U B A L.

U B A L D E.

Celuy qui nous envoie a prevenu ce danger.
 Et nous a montré l'Art de nous en desgager.
 Ne craignons point Armide ny ses charmes ;
 Par ce secours plus puissant que nos armes ,
 Nous en ferons aisément garentis.

Laissez-nous un libre passage ,
 Monstres , allez cacher vostre inutile rage
 Dans l'Abisme profond d'où vous estes fortis.

*Les Monstres s'abisment , la vapeur se dissipe , le
 Desert disparaist , & se change en une Cam-
 pagne agreable , bordée d'arbres chargez de
 fruits , & arrosée de Ruisseaux.*

Le Chevalier Danois.

Allons chercher Renaud , le Ciel nous favorise
 Dans nostre penible Entreprise.

Ce qui peut flater nos desirs ,
 Doit à son tour tenter de nous surprendre :
 C'est deormais du charme des Plaisirs
 Que nous aurons à nous deffendre.

U B A L D E & le Chevalier Danois ensemble.

Redoublons nos soins , gardons-nous.
 Des perils agreables ,
 Les enchantements les plus doux
 Sont les plus redoutables.

U B A L D E.

On voit d'icy le séjour enchanté
 D'Armide & du Heros qu'elle aime!
 Dans ce Palais Renaud est arrêté
 Par un charme fatal dont la force est extrême.
 C'est-là, que ce Vainqueur si fier, si redouté,
 Oubliant tout jusqu'à luy-mesme,
 Est réduit à languir avec indignité
 Dans une molle oisiveté.

Le Chevalier Danois.

En vain, tout l'Enfer s'interesse
 Dans l'amour qui seduit un Cœur si glorieux:
 Si sur ce Bouclier Renaud tourne les yeux,
 Il rougira de sa foiblesse,
 Et nous l'engagerons à partir de ces lieux.

S C E N E S E C O N D E.

Un Démon sous la figure de Lucinde, Fille Danoise, aimée du Chevalier Danois, Troupe de Demons transformez en Habitans Champestres de l'Isle qu'Armide a choisie pour y retenir Renaud enchanté.

U B A L D E, *le Chevalier Danois.*

L U C I N D E.

Voicy la charmante Retraite
 De la félicité parfaite;
 Voicy l'heureux séjour
 Des Jeux & de l'Amour.

Le

Le Chœur.

Voicy la charmante Retraite
De la felicité parfaite ;
Voicy l'heureux séjour
Des Jeux & de l'Amour.

Les Habitans Champestres dansent.

UBALDE parlant au Chevalier Danois.

Allons, qui vous retient encore ?
Allons, c'est trop nous arrester.

Le Chevalier Danois.

Je voy la Beauté que j'adore,
C'est elle, je n'en puis douter.

LUCINDE & le Chœur.

Jamais dans ces beaux lieux nostre attente n'est
vaine
Le bien que nous cherchons se vient offrir à
nous,
Et pour l'avoir trouvé sans peine
Nous ne l'en trouvons pas moins doux.

Le Chœur.

Voicy la charmante Retraite
De la felicité parfaite,
Voicy l'heureux séjour
Des Jeux & de l'Amour.

L U-

LUCINDE *parlant au Chevalier Danois.*
 Enfin je voy l'Amant pour qui mon cœur sou-
 pire :
 Je retrouve le bien que j'ay tant souhaité.

Le Chevalier Danois.

Puis-je voir icy la Beauté
 Qui m'a soumis à son Empire ?

U B A L D E.

Non , ce n'est qu'un charme trompeur
 Dont il faut garder vostre cœur.

Le Chevalier Danois.

Si loin des Bords glacez où vous pristés naissance
 Qui peut vous offrir à mes yeux ?

L U C I N D E.

Par une magique puissance
 Armide m'a conduite en ces aimables lieux ;
 Et je vivois dans la douce esperance
 D'y voir bien-tost ce que j'aime le mieux.

Goûtons les doux plaisirs que pour nos Cœurs
 fidelles

Dans cét heureux sejour l'Amour a preparez.
 Le Devoir par des loix cruelles
 Ne nous a que trop separez.

U B A L D E.

Fuyez , faites-vous violence.

Le Chevalier Danois.

L'Amour ne me le permet pas,
 Contre de si charmans appas
 Mon Cœur est sans deffense.

U B A L D E.

Est-ce-là cette fermeté
 Dont vous vous estes tant vanté ?

Le Chevalier Danois & Lucinde ensemble.

Jouïssons d'un bonheur extrême
 Hé ! quel autre bien peut valoir
 Le plaisir de voir ce qu'on aime ?
 Hé ! quel autre bien peut valoir.
 Le plaisir de vous voir.

U B A L D E.

Malgré la puissance infernale,
 Malgré vous-mesme, il faut vous détromper.
 Ce Sceptre d'or peut dissiper
 Une erreur si fatale.

*Ubalde touche Lucinde avec le Sceptre d'or qu'il
 tient, & Lucinde disparoist aussi-tost.*

S C E-

SCENE TROISIÈME.

LE CHEVALIER DANOIS,
UBALDE.

Le Chevalier Danois.

JE tourne en vain mes yeux de toutes parts
Je ne voy plus cette Beauté si chere.
Elle eschape à mes regards
Comme une vapeur legere.

U B A L D E.

Ce que l'amour a de charmant
N'est qu'une illusion qui ne laisse après elle
Qu'une honte éternelle.

Ce que l'amour a de charmant
N'est qu'un funeste enchantement.

Le Chevalier Danois.

Je vois le danger où s'expose
Un cœur qui ne fuit pas un charme si puissant.
Que vous estes heureux si vous estes exempt
Des foibleffes que l'amour cause!

U B A L D E.

Non je n'ay point gardé mon cœur jusqu'à ce
jour
Prés de l'Objet que j'aime il m'estoit doux de
vivre;

Mais quand la Gloire ordonne de la suivre
Il faut laisser gemir l'Amour.

Des charmes les plus forts la Raison me desgage.
Rien ne nous doit icy retenir davantage ;
Profitons des conseils que l'on nous a donnez.

S C E.

SCÈNE QUATRIÈME.

*Un Démon sous la figure de Melisse Fille Italienne
aimée d'Ubalde, Le Chevalier Danois, Ubalde.*

MELISSE.

D'où vient que vous vous détournez
De ces Eaux & de cet Ombrage?
Goûtez-un doux repos, Estrangers fortunez;
Délassez-vous icy d'un penible voyage.
Un favorable sort vous appelle au partage
Des biens qui nous sont destinez.

UBALDE.

Est-ce vous charmante Melisse!

MELISSE.

Est-ce vous cher Amant? est-ce vous que je voy?

UBALDE & MELISSE ensemble.

Au raport de mes sens je n'ose ajoûter foy.
Se peut-il qu'en ces lieux l'Amour nous reünisse.

MELISSE.

Est-ce vous cher Amant? est-ce vous que je voy?

UBALDE.

Est-ce vous charmante Melisse?

Le Chevalier Danois.

Non, ce n'est qu'un charme trompeur

Dont

Dont il faut garder vostre cœur,
Fuyez, faites-vous violence.

M E L I S S E.

Pourquoy faut-il encor m'arracher mon A-
mant?

Faut-t'il ne nous voir qu'un moment
Aprés une si longue absence;
Je ne puis consentir à vostre esloignement;
Je n'ay que trop souffert un si cruel tourment,
Et je mourray s'il recommence.

U B A L D E & M E L I S S E ensemble.

Faut-t'il ne nous voir qu'un moment
Aprés une si longue absence?

Le Chevalier Danois.

Est-ce-là cette fermeté
Dont vous vous estes tant vanté!
Sortez de vostre erreur la Raison vous appelle.

U B A L D E.

Ah! que la Raison est cruelle!
Si je suis abusé, pourquoy m'en avertir?
Que mon erreur me paroist belle!
Que je ferois heureux de n'en jamais sortir!

Le Chevalier Danois.

J'auray soin, malgré vous, de vous en garentir.

*Le Chevalier Danois oste le Sceptre d'or des
mains d'Ubalde, il en touche Melisse, & la fait
disparoistre.*

U B A L-

U B A L D E.

Que deviens l'Objet qui m'enflame?
 Melisse disparoist soudain?
 Ciel! faut-il qu'un fantosme vain,
 Cause tant de trouble à mon ame?

Le Chevalier Danois.

Ce que l'amour a de charmant
 N'est qu'une illusion qui ne laisse après elle
 Qu'une honte éternelle.
 Ce que l'amour a de charmant
 N'est qu'un funeste enchantement.

U B A L D E & *le Chevalier Danois.*

Ce que l'amour a de charmant
 N'est qu'un funeste enchantement.

U B A L D E.

D'une nouvelle erreur songeons à nous deffen-
 dre.
 Evitons de trompeurs attraits.
 Ne nous détournons plus du chemin qu'il faut
 prendre
 Pour arriver à ce Palais.

U B A L D E & *le Chevalier Danois.*

Fuyons les douceurs dangereuses
 Des illusions amoureuses:
 On s'esgare quand on les suit,
 Heureux qui n'en est pas seduit!

Fin du quatrième Acte.

A C T E

A C T E V.

Le Theatre change, & represente le Palais
enchanté d'Armide.

SCENE PREMIERE.

R E N A U D, A R M I D E.

R E N A U D *sans armes, & paré de Guir-
landes de fleurs.*

Armide, vous m'allez quitter!

A R M I D E.

J'ay besoin des Enfers, je vay les consulter;
Mon Art veut de la Solitude.
L'amour que j'ay pour vous cause l'inquietude,
Dont mon cœur se sent agiter.

R E N A U D.

Armide, vous m'allez quitter!

A R M I D E.

Voyez en quels lieux je vous laisse.

R E N A U D.

Puis-je rien voir que vos appas?

A R M I D E.

Les plaisirs vous suivront sans cesse.

R E-

R E N A U D.

En est-t-il où vous n'êtes pas?

A R M I D E.

Un noir pressentiment me trouble & me tourmente,

Il m'annonce un malheur que je veux prévenir;

Et plus nostre bonheur m'enchante,

Plus je crains de le voir finir.

R E N A U D.

D'une vaine terreur pouvez-vous estre atteinte,

Vous qui faites trembler le tenebreux Sejour?

A R M I D E.

Vous m'apprenez à connoître l'Amour,

L'Amour m'apprend à connoître la crainte.

Vous brûliez pour la Gloire avant que de m'aimer,

Vous la cherchiez par tout d'une ardeur fans esgale.

La Gloire est une Rivale

Qui doit toujours m'allarmer.

R E N A U D.

Que j'estois insensé de croire

Qu'un vain Laurier donné par la Victoire,

De tous les biens fût le plus précieux!

Tout l'esclat dont brille la Gloire

Vaut-il un regard de vos yeux?

Est-

Est-t'il un bien si charmant & si rare
Que celui dont l'Amour veut combler mon
espoir?

A R M I D E.

La severe Raïson & le Devoir barbare
Sur les Heros n'ont que trop de pouvoir.

R E N A U D.

J'en suis plus amoureux plus la Raïson m'es-
claire.

Vous aimer, belle Armide, est mon premier
devoir,

Je fais ma gloire de vous plaire,
Et tout mon bonheur de vous voir.

A R M I D E.

Que sous d'aimables loix mon ame est affer-
vie!

R E N A U D.

Qu'il m'est doux de vous voir partager ma
langueur!

A R M I D E.

Qu'il m'est doux d'enchaîner un si fameux
Vainqueur!

R E N A U D.

Que mes fers sont dignes d'envie!

R E N A U D & A R M I D E *ensemble.*

Aïmons-nous, tout nous y convie.

Ah! si vous aviez la rigueur
De m'oster vostre Cœur,
Vous m'osteriez la vie.

R E-

R E N A U D.

Non, je perdray plustost le jour
Que d'esteindre ma flame.

A R M I D E.

Non, rien ne peut changer mon ame.

R E N A U D.

Non, je perdray plustost le jour,
Que de me desgager d'un si charmant Amour.

*Renaud & Armide chantent ensemble les derniers
Vers qu'ils ont chantez separément.*

Non, je perdray plustost le jour
Que d'esteindre ma flame.

Non, rien ne peut changer mon ame.

Non, je perdray plustost le jour
Que de me desgager d'un si charmant amour.

A R M I D E.

Tesmoins de nostre amour extrême,
Vous, qui suivez mes loix dans ce Sejour heu-
reux,

Jusques à mon retour par d'agreables Jeux,
Occupez le Heros que j'aime.

*Les Plaisirs & une Troupe d'Amants fortunés,
& d'Amantes heureuses, viennent divertir Re-
naud par des chants & par des danses.*

C

SCE-

S C E N E S E C O N D E.

R E N A U D. *Les plaisirs. Troupe d'Amants
fortunez, & d'Amantes heureuses.*

Un Amant fortuné, & les Chœurs.

Les Plaisirs ont chosi pour Azile
Ce Sejour agreable & tranquille.
Que ces lieux sont charmants,
Pour les heureux Amants !

C'est l'Amour qui retient dans ses chaînes
Mille Oiseaux qu'en nos bois nuit & jour on
entend.

Si l'Amour ne causoit que des peines,
Les Oiseaux amoureux ne chanteroient pas
tant.

Jeunes Cœurs, tout vous est favorable.
Profitez d'un bonheur peu durable.
Dans l'hyver de nos ans, l'Amour ne regne
plus.
Les beaux jours que l'on perd sont pour jamais
perdus.

Les Plaisirs ont choisi pour Azile
Ce Sejour agreable & tranquille.
Que ces lieux sont charmants,
Pour les heureux Amants !

R E N A U D.

Allez, esloignez-vous de moy,
Doux Plaisirs, attendez qu'Armide vous ra-
meine.

Sans la Beauté qui me tient sous sa loy,
Rien

Rien ne me plaist, tout augmente ma peine.
 Allez, esloignez-vous de moy,
 Doux Plaisirs, attendez qu'Armide vous ramei-
 ne.

*Les Plaisirs, les Amants fortunez, & les
 Amantes heureuses se retirent.*

SCÈNE TROISIÈME.

RENAUD. UBALDE. *Le Chevalier
 Danois.*

UBALDE.

Il est seul; profitons d'un temps si precieux.

*Ubalde presente le Bouclier de Diamant aux
 yeux de Renaud.*

RENAUD.

Que vois-je! quel esclat me vient fraper les
 yeux?

UBALDE.

Le Ciel veut vous faire connoistre
 L'erreur dont vos sens sont seduits.

RENAUD.

Ciel! qu'elle honte de paroistre
 Dans l'indigne estat où je suis!

UBALDE.

Nostre General vous rapelle;
 La Victoire vous garde une Palme immortelle.

C 2

Tout

Tout doit presser vostre retour.
 De cent divers Climats chacun court à la Guerre;
 Renaud seul, au bout de la Terre,
 Caché dans un charmant Sejour,
 Veut-il suivre un honteux Amour?

R E N A U D.

Vains Ornaments d'une indigne mollesse,
 Ne m'offrez plus vos frivoles attraits:
 Restes honteux de ma foiblesse,
 Allez, quittez-moy pour jamais.

Renaud arrache les Guirlandes de fleurs & les autres ornements inutiles dont il est paré. Il reçoit le Bouclier de Diamant que luy donne Ubalde, & une Espée que luy presente le Chevalier Danois.

Le Chevalier Danois.

Defrobez-vous aux pleurs d'Armide.
 C'est l'unique danger dont vostre ame intrepide

A besoin de se garentir.
 Dans ces lieux enchantez la Volupté preside,
 Vous n'en sçauriez trop tost sortir.

R E N A U D.

Allons, hastons-nous de partir.

SCENE QUATRIÈME.

ARMIDE, RENAUD, UBALDE,
le Chevalier Danois.

ARMIDE suivant Renaud.

Renaud! Ciel! Ô mortelle peine!
 Vous partez! Renaud! vous partez!

De-

Demons, suivez ses pas, volez, & l'arrestez.
 Helas! tout me trahit, & ma puissance est vain-
 ne!

Renaud! Ciel! ô mortelle peine!
 Mes cris ne sont pas escoutez!
 Vous partez! Renaud! vous partez!

*Renaud s'arreste pour escouter Armide qui
 continuë à luy parler.*

Si je ne vous voy plus, croyez-vous que je vive?
 Ai-je pû meriter un si cruel tourment?
 Au moins, comme Ennemy, si ce n'est com-
 me Amant,

Emmenez Armide captive.

J'iray dans les Combats, j'iray m'offrir aux
 coups

Qui seront destincez pour vous:

Renaud, pourveu que je vous suive,
 Le fort le plus affreux me paroistra trop doux.

R E N A U D.

Armide, il est temps que j'évite
 Le peril trop charmant que je trouve à vous
 voir.

La Gloire veut que je vous quitte,
 Elle ordonne à l'Amour de ceder au Devoir.

Si vous souffrez, vous pouvez croire
 Que je m'esloigne à regret de vos yeux,
 Vous regnerez toujourns dans ma memoire;
 Vous ferez après la Gloire
 Ce que j'aimeray le mieux.

A R M I D E.

Non, jamais de l'Amour tu n'as senty le char-
 me.

C 3

Tu

Tu te plais à causer de funestes malheurs.
 Tu m'entends soupirer, tu vois couler mes
 pleurs,
 Sans me rendre un soupir, sans verser une larme.
 Par les nœuds les plus doux je te conjure en
 vain;
 Tu fais un fier Devoir, tu veux qu'il nous
 separe.

Non, non, ton cœur n'a rien d'humain,
 Le cœur d'un Tigre est moins barbare.
 Je mourray si tu pars, & tu n'en peux douter,
 Ingrat, sans toy je ne puis vivre.
 Mais après mon trépas ne croy pas éviter
 Mon Ombre obstinée à te suivre.
 Tu la verras s'armer contre ton cœur sans foy.
 Tu la trouveras inflexible!
 Comme tu l'as esté pour moy;
 Et sa fureur, s'il est possible,
 Esgalera l'amour dont j'ay bruslé pour toy.
 Ah! la lumiere m'est ravie!
 Barbare, es-tu content?
 Tu jouïs, en partant,
 Du plaisir de m'oster la vie.

1 A R M I D E *tombe & s'évanouit.*

A R M I D E.

Trop malheureuse Armide, hélas!
 Que ton destin est déplorable!

U B A L D E *& le Chevalier Danois.*

Il faut partir, hastez-vous pas,
 La Gloire attend de vous un cœur inesbranla-
 ble.

R E-

RENAUD.

Non, la Gloire n'ordonne pas
Qu'un grand Cœur soit impitoyable.

UBALDE & le Chevalier Danois emmenant
Renaud malgré luy.

Il faut vous arracher aux dangereux appas
D'un Objet trop aimable.

RENAUD.

Trop malheureuse Armide, hélas !
Que ton destin est déplorable !

SCÈNE CINQUIÈME.

& dernière.

ARMIDE seule.

LE perfide Renaud me fuit ;
Tout perfide qu'il est, mon lâche cœur
le fuit.

Il me laisse mourante, il veut que je perisse.

A regret je revoy la clarté qui me luit ;

L'horreur de l'éternelle Nuit

Cede à l'horreur de mon supplice.

Le perfide Renaud me fuit ;

Tout perfide qu'il est, mon lâche cœur le fuit.

Quand le Barbare estoit en ma puissance,

Que n'ay-je crû la Haine & la Vengeance !

Que n'ay-je suivy leurs transports !

Il m'eschape, il s'esloigne, il va quitter ces
Bords ;

56 ARMIDE, TRAGÉDIE.

Il brave l'Enter & ma rage ;
Il est désja près du Rivage ,
Je fais pour m'y traîner d'inutiles efforts.
Traître, atten... je le tiens... je tiens son
cœur perfide...

Ah ! je l'immole à ma fureur....
Que dis-je ! où suis-je ! hélas ! Infortunée Ar-
mide

Où t'emporte une aveugle erreur ?
L'espoir de la vengeance est le seul qui me reste.
Fuyez, Plaisirs, fuyez, perdez tous vos attraits.
Demons, détruisez ce Palais.
Partons, & s'il se peut, que mon amour funeste
Demeure ensevely dans ces lieux pour jamais.

*Les Demons détruisent le Palais enchanté,
& Armide part sur un Char volant.*

Fin du cinquième & dernier Acte.



n

r-

e.

ts.

te

